

SUR LES PAS DE MONTFORT A NANTES ET DANS LE DIOCESE

Je pense que le proverbe : « **Le premier amour ne s'oublie jamais** » s'applique vraiment à Montfort. Pour lui, le premier amour c'est Nantes. Bien qu'il ait travaillé en plusieurs diocèses (Luçon, La Rochelles, Rennes, Saintes, St. Brieuc, etc.) Nantes a une présence transversale pendant toute sa vie de prêtre :

- Début de son ministère (automne 1700 – fin 1701)
- Presque trois ans au milieu de sa vie sacerdotale avec innombrables missions (1708 – printemps 1711)
- Plusieurs passages : juin et octobre 1714 durant le voyage à Rouen chez son ami Blain ; mai 1715 provenant de la Séguinière.
- Désir de revenir après la mission de st. Laurent, *Lettre 33*
- Son *Testament* a été déposé par le père Mulot à Nantes.
- Œuvres débutées : Marie Reine de Cœur (chapelle St. Etienne) ; Amis de la Croix (St. Similien) ; l'asile pour les Incurables (Rue des Hauts Pavés) ; les écoles selon le *Testament* (Place du Sanitat)
- Écrits : il a écrit de Nantes les *Lettres 5, 8, 9* ; La *Lettre 22* pour récupérer les statues du Calvaire ; La lettre *Aux amis de la croix*. écrite de Rennes mais pour les *Amis* de St. Similien ; Le *Testament* rappelle les étendards réalisés à Nantes, rappelle aussi « le frère qui fait les classes à Nantes ».
- Les collaborateurs plus fidèles et qui ont duré plus longuement (Jean Barrin, Gabriel Olivier, et Pierre Ernaud des Bastières) sont du diocèse de Nantes.

En effet aussi l'abbé Bourdeaut affirme :

« Nantes était le point central de la vie et de l'action de M. Grignon de Montfort. Là se trouvait la première œuvre qu'il eût organisée de son vivant. Nous avons essayé de la montrer. Ses amis, par leur manière d'agir, nous prouvent que nous ne nous sommes pas trompés ».

Je désire vous faire mieux connaître votre Saint-patron avec l'aide des biographes qui ont bien étudié notre saint. Mais accompagnons pas à pas Saint Louis-Marie à Nantes.

1^{er} PASSAGE A NANTES (1700-1701)

Ordonné Prêtre, le 5 juin 1700 à Paris, Louis-Marie de Montfort n'avait plus qu'un désir : se dévouer aux âmes. Mais nous savons que le début a été incertain. Au séminaire de St. Sulpice à Paris il avait connu un prêtre nommé comme saint, M. René Lévêque qui de temps en temps venait de Nantes à Paris. Il partit pour travailler avec lui dans l'œuvre des missions qu'il avait commencé à Nantes, près de l'Église St. Clément.

Ils partent le mois de septembre 1700 vers Orléans et par la Loire ils arrivent à Nantes. Mais avant d'arriver à Nantes, Louis passe saluer sa sœur Sylvie, novice à Fontevrault et passe la première fois à Notre Dame des Ardilliers à Saumur.

Vers la mi-octobre il est à Nantes. Le 6 décembre nous avons une lettre (L 5) à M. Leschassier son ancien directeur spirituel à Paris.

« Je n'ai pas trouvé ici ce que je pensais, et c'est pourquoi j'ai quitté, comme malgré moi, une aussi sainte maison que le Séminaire de Saint-Sulpice. J'avais en vue, aussi bien que vous, d'aller me former aux missions, et particulièrement à faire le catéchisme aux pauvres gens, qui est mon grand attrait. Mais je ne fais rien de cela, et je ne sais pas même si je le ferai ici... »

C'est sûr que cette L 5 est un texte fondamental pour comprendre les événements de la vie de Louis-Marie, et aussi parce qu'elle nous révèle le cœur du jeune Louis-Marie. *« Je sens de grands désirs de faire aimer Notre-Seigneur et sa sainte Mère, d'aller d'une manière pauvre et simple faire le catéchisme aux pauvres de la campagne, et exciter les pécheurs à la dévotion à la très Sainte Vierge...C'était ce que faisait un bon prêtre, mort ici depuis peu en odeur de sainteté. Il allait de paroisse en paroisse faire le catéchisme aux paysans, aux dépens de la seule Providence. En vérité, mon très cher Père, je ne suis pas digne de cet emploi honorable, mais je ne puis m'empêcher, vu les nécessités de l'Église, de demander continuellement avec gémissements une petite et pauvre compagnie de bons prêtres qui l'exercent sous l'étendard et la protection de la très Sainte Vierge ».*

Ne trouvant pas à Nantes une vie selon ses désirs, en suivant la Providence, il commence l'aventure de Poitiers.

En voyant qu'ils vont le perdre, M. Lévêque et M. des Jonchères, responsables de la communauté de St.Clément lui confient des Missions : c'est Montfort même qui nous le dit dans ses lettres toujours adressées à M. Leschassier : il nous parle de Grandchamps (L 8 envoyée de Nantes) et du Pellerin (L 9). On entend l'enthousiasme : « *Je travaille depuis trois mois sans relâche dans plusieurs paroisses où Monsieur (René) Lévêque et Monsieur des Jonchères m'ont envoyé. Je vous écris encore à présent de la paroisse du Pèlerin. Dieu et la très Sainte Vierge ont daigné se servir de mon ministère pour y faire quelque bien.* »

Mais nous savons qu'au début du mois d'octobre 1701 il quitte Nantes pour Poitiers.

Un passage du biographe Le Crom nous synthétise bien cette période de la vie de Louis-Marie : « Admirons, une fois de plus, l'activité dévorante de ce jeune prêtre : il dirige un groupe d'étudiants, (entre-autre M. Arot avocat au Parlement de Bretagne) il exerce un ministère de choix dans une communauté, (les sœurs de la Visitation) ce qui ne l'empêche pas, depuis qu'il a le pouvoir de confesser, de travailler « *sans relâche*, écrit-il lui-même, *dans plusieurs paroisses* ». Son influence s'exerce profondément sur ces jeunes gens, sur les foules, sur les âmes religieuses ; et partout il fait fleurir sa grande dévotion à la Sainte Vierge.

Souvenirs de cette période :

- + L'église de St Clément (elle n'est pas la même) avec statue ; 2 autels au fond de l'église appartiennent à l'ancienne église .
- + La caserne des pompiers à côté de l'actuelle église de St.Clément où habitait la communauté ;
- + Le cloître du couvent de la Visitation dans la rue Gambetta ;
- + Statue et 2 signatures à la paroisse de Grand-champs ;
- + Les lettres de cette période : 5, (6, 7 pas écrites de Nantes mais parlent de l'expérience), 8, 9 ;

II^e PASSAGE A NANTES (1708-1711)

La présence à Poitiers (1701-1706) a plusieurs interruptions à cause des difficultés qui se produisent à divers niveaux. Face à l'interdiction de l'évêque d'exercer le ministère dans son diocèse, Louis-Marie décide d'aller rencontrer le pape avec le désir de se faire envoyer comme Missionnaire au Canada. Il part à Rome, aller-retour à pied. En juin 1706 il rencontre le pape Clément XI qui le renvoie en France et l'encourage à « *Renouveler l'esprit du Christianisme en France, soumis aux évêques* ». Il travaille d'abord avec M. Leuduger, missionnaire très renommé du diocèse de St. Brieuc (fin 1706 et début 1707). Puis il revient à Montfort sa ville natale. Il organise plusieurs missions dans les environs et il rassemble des collaborateurs : c'est le début de la « Compagnie de Marie » à St.Lazare tout près de Montfort. Mais il doit abandonner les lieux par l'intervention de l'évêque.

« Louis dit donc adieu à Saint-Lazare, où quelques-unes des plus belles heures de son existence se sont écoulées... puis il se dirige vers le diocèse de Nantes où un ami, M. Barrin, l'a appelé ». À Nantes, à peine sorti de Saint-Sulpice, il a commencé son timide apostolat. À Nantes, le ramènent aujourd'hui, après huit ans, les lignes brisées de son itinéraire.

Jean Barrin, vicaire général du diocèse est lié à Louis Grignion par une ancienne amitié. Il appartient à une grande famille bretonne. Les relations avec les Grignion remontent, en réalité, à plusieurs générations et son estime pour Louis est profonde. A Nantes, la figure de ce vicaire est entourée d'une auréole de prestige. Le rang de la famille, une éducation humaniste et littéraire qui se manifeste tant dans l'art oratoire que dans l'écriture, surtout une haute stature spirituelle contribuent au charme de supériorité que cet ecclésiastique exerce sur son entourage.

MISSION A St. SIMILIEN

Mûri par ses expériences antérieures, Louis connaît à Nantes une saison florissante. Il travaille d'abord avec M. Joubart, jésuite célèbre. Mais bien vite, et pour la première fois, c'est Louis, lui-même, qui se retrouve chef de

file et organisateur de la mission. En fait, il est arrivé un épisode insignifiant mais décisif. M. Barrin, s'est mêlé avec un autre ecclésiastique ami, à la foule qui écoute Louis dans la **paroisse de Saint-Similien**. Leur dessein était un peu critique et malicieux : évaluer et peser personnellement la capacité du missionnaire... Ils sont venus pour juger, ils sont sortis bouleversés, pleurant comme les gens du peuple les plus simples qui se laissent retourner le cœur par les paroles de Louis.

À partir de ce moment, la protection du vicaire donne voie libre au Père de Montfort. Et M. Barrin qui était le directeur d'une maison appelée « La Maison des Pénitentes » qui se proposait de ramener à la vertu les femmes que le vice avait entraînées charge le « bon Père de Montfort » comme les gens du Pèlerin l'avaient appelé, de prêcher une retraite à ces femmes. La maison était situé dans la rue St. Léonard, pas loin de l'actuel Hôtel de Ville.

SOUVENIRS A St SIMILIEN :

+ 2 très beaux vitraux avec Montfort

+ Statue de Montfort par Vallet J.

+ Magnifique statue de Notre Dame de la miséricorde par J. Vallet

+ Le grand Crucifix, maintenant dans le chœur de notre église , était placé dans la maison des Incurables sur la paroisse de St. Similien.

DOYENNE DE CLISSON

Le choix du théâtre de ses premières missions dénote clairement l'inspiration de M. Barrin. Le missionnaire se dirigea vers le doyenné de Clisson où la famille du Vicaire général exerçait une grande influence.

Vallet. Entre les vignobles, d'une paroisse à l'autre, de ces paroisses populeuses et riches qui réagissent, chacune à sa manière, à l'invitation, résonnent le tintement de la clochette et le chant clair de fr. Mathurin, collaborateur infatigable de notre missionnaire :

Alerte, alerte, alerte,
La mission est ouverte.
Venez-y mes bons amis,
Venez gagner le paradis.

SOUVENIRS :

+ Statue dans l'Église

+ Plaque sur l'habitation pas loin de l'Église qui rappelle « la Providence » : maison où habitaient les missionnaires (10, rue François Luneau)

+ Calvaire de FROMENTEAU

MISSION A LA REMAUDIERE ET A SES DEUX ANNEXES : SAINT-PIERRE-DE-LA-BOISSIERE SAINT-CHRISTOPHE-DE-LA-COUPERIE

La Remaudière était la paroisse mère, mais depuis longtemps, c'est à La Boissière, plus centrale, qu'avaient lieu les principales cérémonies de culte. M. de Montfort ne prêcha pas trois missions, mais une seule, dont le centre fut à La Boissière-du-Doré. Alternativement, il donna des sermons à Saint-Christophe, mais surtout à La Remaudière. Un calvaire, situé aujourd'hui en plein champ, rappelle, à La Boissière, le souvenir de cette mission. Lorsqu'il tomba de vétusté, les habitants s'en partagèrent les débris comme autant de reliques, puis ils le rétablirent en plein champ à la croisée de vieux chemins aujourd'hui désertés.

SOUVENIRS

+ Statue de Monfort dans l'église paroissiale ;

+ Rosace avec Monfort dans l'église paroissiale ;

+ Probable « Providence »

+ Indications « montfortaines »

+ Salle paroissiale dédiée à Montfort

+ La croix de Montfort est située au lieu-dit la rue des Vignes. Ce calvaire marqua le passage du Père de Montfort en 1708. Au fil du temps cette croix s'est dégradée et a été remplacée par une nouvelle.

Calvaire du Père de Montfort. Route vers Landemont ; en bois au temps du père de Montfort ; en ciment mission 1948.

+ Bénitier dans l'église 1704.

LANDEMONT, NOTRE-DAME ET SAINT-SAUVEUR

De toutes les églises du diocèse de Nantes qui entendirent les sermons de M. de Montfort, une seule a quelque chance d'avoir retenu les échos de sa voix, tout au moins dans quelques-unes de ses parties, c'est Saint-Sauveur de Landemont. Toutes les autres ont été abattues et remplacées par de nouveaux édifices. Saint-Sauveur se dresse encore sur son roc abrupt au-dessus de la vallée du ruisseau de Pissaison.

Un magnifique Calvaire de granit, tel que n'en bénit jamais le Bienheureux, rappelle celui qu'il érigea à la fin de sa mission au-dessus des champs de vigne ensoleillés qui regardent dans la direction de La Boissière.

SOUVENIRS A LANDEMONT

+ Dans l'Eglise : Statue de Montfort : les bras croisées, la croix dans la main droite ; *Le Traité de la Vraie Dévotion* dans la main gauche. Sous la statue une plaque en marbre : « La paroisse reconnaissante au P. de Montfort de l'avoir toujours préservée des méfaits de la rage et de l'orage. 1950 »

+ « La Providence » avec le jardin qui nous rappelle l'apparition de la Vierge ;

+ Rue Montfort

+ Maison de retraite « Montfort »

+ A un carrefour la plaque « Landemontais, souvenez-vous qu'en 1709 St. Louis-Marie de Montfort érigea un Calvaire en ce carrefour »

+ Une statue de la Vierge attribuée au Père de Montfort se trouve actuellement à St Laurent-sur-Sèvre dans le bureau du Père Provincial.

Jean Barrin propose à Louis-Marie la compagnie d'un jeune prêtre d'à peine un an d'ordination, monsieur Pierre Ernaud des Bastières, fils d'une famille à l'aise de Moustier-en-Retz. Ce jeune homme rempli de bonne volonté, au caractère paisible, deviendra un des plus grands et des plus fidèles amis de Louis Grignon. Peu d'autres n'auront autant connu aussi à fond notre missionnaire dans l'intimité des voyages, des fatigues, des peines et des joies vécues ensemble. Pour M. des Bastières, ce n'est pas une amitié facile ; cet homme tranquille éprouvera combien il peut être dur de collaborer avec un saint. À travers les craintes, les fatigues, les épreuves répétées, on le verra admirer Louis, lui faire confiance et entrer avec lui dans une rare et aimable relation qui permettra de plaisanter, de consoler et de recueillir de précieuses confidences. Il donne à M. Grandet nombreuses témoignages de sa collaboration avec Louis-Marie.

MISSION DE LA CHEVROLIERE

Des curés dérangés dans leur routine subissent à contrecœur cette présence parfois imposée par le vicaire général et qu'ils ne désiraient pas. La mission de la Chevrolière, par exemple, est très pénible pour le Père de Montfort, qui sent croître de jour en jour la sourde opposition du recteur de la paroisse. L'inimitié de ce prêtre à l'âme fruste éclate avec dureté : il vient à l'église, il monte sur la chaire en surplis et étole pour dissuader ses paroissiens de se joindre à la mission : « Vous perdez votre temps à venir à la mission. On ne vous y apprend que des bagatelles ; vous feriez mieux de rester dans vos maisons et de travailler pour gagner votre vie et celle de vos enfants. » Puis il attend Louis dans des lieux retirés, pour l'injurier à son aise à l'abri des réactions du peuple. Cette situation se prolonge durant des semaines. Louis en souffre indiciblement : « J'en appelle au juste juge des vivants et des morts de tout ce que vous venez de m'imputer, répondit-il pâle mais ferme, espérant désarmer le curé agressif. Je vous demande pardon de tous les sujets de peine que j'ai eu le malheur de vous causer. » Il faut pourtant terminer la mission et, après ce petit calvaire d'humiliation, arrive enfin le jour de prendre congé. Accompagné de Pierre des Bastières, Louis se présente au curé hostile, le regard serein, et il l'embrasse : « Pardonnez-moi si je vous ai fait souffrir... je vous assure, monsieur, que je prierai toute ma vie pour vous. Je vous ai trop d'obligation. » Il a parlé d'un ton sincère et affectueux. Le pauvre curé ahuri renonce définitivement à comprendre quelque chose du Père de Montfort. Durant ces jours pénibles, Montfort abritait son cœur près de

« sa bonne Mère ». Il allait souvent prier dans le sanctuaire de Notre-Dame des Ombres ; il y exhala sa piété en un gracieux cantique (C 155) :

«C'est auprès d'elle
Qu'on se repose en ses travaux,
Qu'on est à l'abri de tous maux.
Que le fidèle
Goûte une joie immortelle.
Qu'il est doux, qu'il est doux !
A son ombre, cachons-nous ».

Et Notre-Dame des Ombres ne manquait pas de consoler maternellement son serviteur de tant de déboires.

SOUVENIR A LA CHEVROLIERE

- + L'église Saint-Martin garde en mémoire le passage du Père de Montfort. Il y a une statue sur la façade de l'église (abimée) et à l'intérieur une pierre qui a servi à Montfort comme oreiller.
- + Près de l'Eglise il y a "Impasse Montfort" avec un arc qui introduit dans un parc public. Sur la porte sous l'arc : "Maison Montfort". C'est le lieu de la « Providence »
- + Ecole st. Louis-Marie
- + « La Chapelle N-D des Ombres » dans une propriété privée des Huguetières.

SAINT FIACRE

A la suite de la mission de la Chevrolière, M. de Montfort se dirigea vers Saint-Fiacre. On était au début de l'hiver de 1709 (le terrible hiver). Là, d'interminables querelles mettaient aux prises les familles les plus notables à l'occasion de la distribution du pain bénit. D'autre part, les habitants conservaient, en dépit de tous les avertissements, une singulière coutume. Au jour de la sépulture de l'un d'entre eux, les porteurs allaient baiser le grand autel et faisaient choquer contre lui le cercueil du défunt. M. de Montfort parvint à porter la lumière dans les esprits et la condescendance dans les cœurs.

SOUVENIRS A ST. FIACRE

- + Dans l'église actuelle de St. Fiacre la fresque de la voute du chœur montre Mft à genoux s'appuyant sur la croix
- + Pendant la mission il loge à Château Thébaud, dans la maison des Missionnaires de St Clément à la Chauvinière. On y voit encore la Chapelle où il célébrait la Messe.

SAINT-BRICE-DE-VERTOU 1709

A Vertou sa réputation l'y avait précédé. Il y eut un plein succès, succès si grand que, n'y rencontrant aucune croix, il fut sur le point de clore précipitamment ses prédications. « Que nous sommes mal ici ! » dit-il un jour, en prenant la main de Pierre des Bastières. « Point du tout, dit ce dernier avec surprise, où peut-on être mieux ? » « C'est que nous sommes trop à notre aise : notre mission sera sans fruit. Point de croix, quelle croix ! » Et le bon des Bastières a tout à faire pour l'empêcher d'aller immédiatement plus loin... Il organisa près de l'église une procession solennelle qui se termina par *l'autodafé* des livres mauvais, gravures indécentes, que lui apportèrent les habitants. La cérémonie eut un meilleur succès que celle du même genre qu'il avait organisée à Poitiers. Dans l'éclat de sa ferveur, une jeune fille, Mlle de Marques, n'ayant point de romans à jeter dans le bûcher, y lança ses bijoux comme marque de contrition. Un de ses Frères, le Frère Pierre, qu'il avait pris récemment à son service, tomba dangereusement malade.

- *Je vous commande de vous lever dans une heure et de venir nous servir à table.*

Tranquillement, M. de Montfort se rendit à l'église, aux exercices de la mission. A onze heures et demie, quand les prêtres arrivèrent pour dîner, le Frère Pierre était debout. A la question qu'on lui posait, il répondait en riant : "C'est le Seigneur qui m'a guéri."

A Vertou est née et a vécu la famille de Marie HEURTIN et de sa sœur Marthe aveugles et sourdes de la naissance. A Larnay, près de Poitiers, chez les Filles de la Sagesse avec sr. Sainte-Marguerite elles arriveront à pouvoir sortir de leur handicap et communiquer avec l'extérieur.

MISSION DE CAMBON

Quelques jours avant le Carême de 1709, M. de Montfort choisit un nouveau champ de travail. Guidé par M. l'abbé Barrin, il accepta d'évangéliser le doyenné de la Roche-Bernard et dans celui-ci le duché de Coislin. On lui fixa pour consigne d'obtenir des habitants qu'ils cessassent d'inhumer leurs proches dans l'enceinte des églises, chose à laquelle ils s'étaient obstinément refusés jusqu'alors. Le mercredi des Cendres (13 février 1709), M. de Montfort se dirigea vers Cambon. Il était accompagné de M. l'abbé Pierre des Bastières. D'autres prêtres le suivaient, qui, plus ou moins fidèles, l'abandonnèrent, ou qu'il fallût congédier par suite d'incompatibilité d'humeur. Le curé prit part à la mission, mais sans enthousiasme à l'endroit du prédicateur.

Il n'en fut pas de même de ses paroissiens : ils ne tardèrent pas à subir l'emprise de l'orateur. Quinze jours s'écoulèrent, les cœurs étaient émus. M. de Montfort résolut de frapper un grand coup. L'église était vaste, mais, au dire des biographes du missionnaire, ressemblait mieux à une grange qu'à un temple, tant elle était mal entretenue. L'usage d'y ensevelir les morts avait fait de son enceinte une sorte de champ aux sillons accidentés et irréguliers. La poussière cachait les blasons seigneuriaux, et couvrait même la litre des ducs de Coislin qui faisait le tour de l'Eglise.

La situation qu'il y trouve est bien décrite dans son *Cantique* 136. Voilà deux couplets :

2. Tout reluit chez Monsieur, il est très bien meublé.
L'Église est dans l'oubli, l'autel est dépouillé,
Le pavé tout brisé, le toit sans couverture,
Les murs tout écroulés ou tout couverts d'ordure.

3. Un crucifix rompu, des tableaux tout poudreux,
Des linges tout pourris, des ornements crasseux,
Des livres déchirés, la lampe sans lumière,
Toute chose à l'envers, jeté dans la poussière.

Et la description très pittoresque continue tout au long des 19 couplets du *Cantique*. Les biographes nous disent que : « l'église était dans un état lamentable. Sur des murs souillés, se déroulait une litre aux armoiries des ducs de Coislin ; le pavé, encombré de 31 pierres tombales, était cahoteux. M. de Montfort organisa d'abord la mission. Après une quinzaine de jours, lorsqu'il se sentit la paroisse en main, il se décida à une vigoureuse offensive. D'un bel élan, on se mit à la besogne, et en "un jour et demi", l'église fut proprement repavée. Restaient les murs. Le missionnaire les fit blanchir, et ne craignit pas de faire disparaître "entièrement la ceinture où étaient les armes de M. le duc de Coislin, seigneur de la paroisse de Cambon. »

Mais ce serait naïveté de croire que pareille opération s'exécutât sans blesser quelques susceptibilités. Depuis quelque temps déjà, la coutume de se faire inhumer dans le cimetière plutôt que dans l'église prévalait, mais les familles qui y possédaient des enfes particuliers y attachaient un grand prix. Elles furent indignées du peu de respect à l'égard des morts et de leurs pierres tombales. La disparition des armoiries sur les murs, des lisières couvertes de blasons, insignes de supériorité locale, ou marques d'un rang social particulier, suscita plus de murmures encore, parce qu'elle blessa plus vivement l'amour-propre toujours en éveil dans les paroisses de campagne. Des projets homicides furent conçus à l'égard de M. de Montfort. « Une femme Cambonnaise » surprit les conversations criminelles de leurs auteurs et les rapporta à M. des Bastières. Il n'est point téméraire, à nos yeux, de voir parmi eux quelques propriétaires d'enfeu ou d'armoiries. Ils croyaient venger les restes méprisés de leurs ancêtres. Ils étaient d'autant plus hardis que tous les magistrats du pays (ils ne l'ignoraient pas), étaient ligüés contre le missionnaire. Un matin, comme le missionnaire sortait de l'église et traversait le cimetière, le sénéchal du duché pour la baronnie de Pontchâteau, son alloué, le procureur fiscal, les notaires du lieu l'abordèrent le verbe haut, d'autant plus menaçants qu'ils se croyaient bravés dans leur autorité et redoutaient la vengeance de leur maître. Ils firent entendre les menaces et les reproches les plus sanglants. Ce point suffit à nous faire connaître les personnages auxquelles M. de Montfort eut affaire. Le sénéchal était Pierre

Guichard de la Chauvelière ; l'alloué ou le lieutenant était Pierre Boëdan du Couëdic ; le procureur fiscal, Pierre Nicolas, sieur de Bellevue ; M. Pinel servait de greffier. Et l'histoire ne se termina pas à Campbon, mais elle aura son développement jusqu'à la destruction du Calvaire !

SOUVENIRS A CAMPBON

- + L'église actuelle avec le vitrail au fond de l'Eglise et un deuxième dans la crypte ;
- + Plusieurs statues de l'église de Vallet J. (le sculpteur Nantais du Calvaire de Pontchâteau
- + Ancien emplacement de l'église avec le cimetière
- + Lieu de la tentative d'homicide (Hameau de Montmignac)
- + Lieu traditionnel du Calvaire
- + Cantique 136

MISSIONS DE BESNE, DE PONTCHATEAU, DE CROSSAC

Les missions de Besné, de Pontchâteau, de Crossac suivirent celle de Campbon. Elles furent marquées par les mêmes travaux et les mêmes triomphes : le pavé des églises fut refait, les murs furent reblanchis et sans doute, les litres et blasons ducaux effacés. M. de Montfort avait à cœur ce détail. Ces trois missions eurent lieu d'avril à août 1709. La date de celle de Pontchâteau est fixée avec certitude, grâce à la conservation d'un de ces *Contrats d'alliance* que le Bienheureux avait coutume de faire signer à chacun de ses auditeurs. Il porte la date du 1^{er} mai 1709. Le recto est consacré à la reproduction des promesses du baptême ; le verso donne l'énumération des moyens pratiques que le missionnaire recommandait à ses pénitents pour assurer leur persévérance.

La mission de Crossac eut lieu entre la mort du curé messire Gilles Halgand survenue à la mi-mars et l'avènement de son successeur Jean Cunen, le 15 août 1709. Celui-ci était originaire de Quimper. Il revenait de Rome où il avait passé quatre ans. La retraite fut marquée par un triomphe oratoire qui fit l'admiration du vicaire général M. Couperie des Jonchères. Forts d'un arrêt rendu en leur faveur par le Parlement de Bretagne, les paroissiens de Crossac se faisaient tous inhumer dans leur église en dépit des admonestations de l'officialité diocésaine. M. de Montfort au cours de la mission obtint de leur part l'engagement écrit et signé qu'ils renonçaient à leur privilège. La mission terminée, le principal collaborateur du missionnaire et son panégyriste, M des Bastières, partit pour Nantes sans le prévenir, en même temps qu'un serviteur l'abandonnait.

SOUVENIR :

- + Soit à Besné, soit à Crossac statue dans l'église
- + Le contrat d'alliance de Pontchâteau
- + Le Crucifix du Calvaire
- + La Chaire de Crossac (au Temple du Calvaire de Pontchâteau)

MISSION DE MISSILLAC et CHAPELLE MARAIS

A Missillac, tout comme à Crossac, régnait la coutume d'inhumer les corps des défunts dans l'église. En 1706, sur cent trente sépultures, 114 eurent lieu dans l'église et 16 seulement dans le cimetière. M. de Montfort prêcha avec tant d'âme contre cet abus que les paroissiens achetèrent immédiatement le champ de François Périon pour le transformer en cimetière. Le vaillant missionnaire le bénit lui-même. Il signa le premier, avant même le recteur et ses vicaires, ce procès-verbal de triomphe, le 1^{er} décembre 1709.

SOUVENIR A MISSILAC :

- + Statue dans l'église
- + Signature à la mairie

MISSIONS D'HERBIGNAC, DE CAMOËL, ASSERAC

« De Missillac, observe M. Olivier, collaborateur de notre missionnaire, nous fûmes à Herbignac éloigné de deux lieux du Calvaire. Nous allions au Calvaire, une fois la semaine, le jour du repos. Je remarquai, détail à l'honneur d'Herbignac, qu'il s'y trouvait plus de monde qu'auparavant. De cette mission, nous fûmes à **Saint-Martin de Camoël** à trois lieux du Calvaire. » Ces deux localités étaient des fiefs de M. de Locpriac, parent de M. l'abbé Barrin. La mission d'**Assérac** eut lieu pendant le Carême de 1710.

+ Un magnifique vitrail à Camoël rappelle le passage de notre Missionnaire.

MISSION A SAINT-DONATIEN DE NANTES

Cette paroisse était considérée comme un simple faubourg de Nantes. Dans la chapelle de Saint Etienne, qu'on voit encore dans le cimetière à côté de la Basilique des SS. Rogatien et Donatien (actuellement fermé pour l'incendie) il y plaça une statue de Notre-Dame des Cœurs, qui resta longtemps en vénération. Pour perpétuer cette dévotion qui lui était chère, il groupa en société un certain nombre de personnes de la ville de Nantes, dévouées à ses œuvres : c'était là comme une annonce de la future Confrérie de Marie, Reine des Cœurs, dont il désirait l'avènement. La mission qu'y prêcha Montfort y fut marquée par une cérémonie particulière.

Le 21 juin 1710, il bénit une cloche dont il fut le parrain et qu'il nomma Anne-Marie, des prénoms de la marraine Anne Rogier de Crévy, femme de M. de la Tullaye. Parmi les signataires nous trouvons quelques prêtres ses amis, quelques femmes, membres de la société de N.-D. des Cœurs : Mme veuve Dauvaise et sa fille Elisabeth, Prudence Fouchard, Marguerite Charrier et surtout Mme Jean Faverolles, née Marie Touzehin, âmes dévouées auxquelles le missionnaire pouvait demander tous les sacrifices. Le curé, Michel de la Gasselinais et ses vicaires assistaient à la cérémonie.

SOUVENIR

+ La chapelle Ste Etienne.

+ Dans la basilique de st. Donatien et Rogatien : un vitrail et un tableau avec les grands dévots du Rosaire. Entre autres Montfort avec une citation du *Secret Admirable du Saint Rosaire*.

MISSION DE BOUGUENAIS

Au début de juillet, M. de Montfort et M. Olivier allèrent à Bouguenais pour y prêcher une mission, la dernière qu'ils dirigèrent d'un commun accord. La mission fut marquée par une solennelle procession à un riche reposoir érigé dans une plaine sur le bord de la Loire. Quatorze étendards, dont Mme Olivier avait probablement fourni le satin blanc, marquaient les divers groupes qui prirent part à cette manifestation. Elle fit grand bruit à Nantes.

Un vitrail dans le chœur de l'Eglise actuelle, rappelle une tradition orale d'un évènement pittoresque passé à Bouguenais. Le saint avait laissé paître son âne dans une prairie voisine. En voulant se désaltérer, la pauvre bête tombe à l'eau : elle est sur le point de se noyer. A ce moment, M. de Montfort était en chaire. Tout à coup, il s'arrête : « Deux hommes, s'écrie-t-il, pour aller sauver mon âne qui se noie au bas du bourg » ! Quelques paroissiens se précipitent immédiatement, et, à grand'peine, réussissent à retirer l'animal sain et sauf. La vénération des fidèles ne put que s'accroître envers le prêtre que Dieu éclairait ainsi à distance, et pour lequel il intervenait miraculeusement.

SOUVENIR :

+ Vitrail dans l'église actuelle avec l'histoire de l'âne !

+ Très jolie aussi la descente vers la Loire.

+ Rappeler le *Testament* avec la destination des étendards employés la première fois ici et donnés par la mère de M. Olivier.

CALVAIRE

Je ne parle pas de toute l'histoire du Calvaire et l'interdiction de la bénédiction. Peut-être on pourra faire une autre série d'articles

Saint Molf

Après l'interdiction de la Bénédiction du Calvaire et son voyage à Nantes pour rencontrer l'Evêque et comprendre ce qui s'était passé, le 15 septembre vers le soir Montfort est de retour au Calvaire de Nantes. Sept jours s'écoulèrent (21 septembre). Comme si rien n'avait atteint le ressort de son zèle, M. de Montfort se dirigea vers Saint-Molf, afin d'y commencer une nouvelle mission. Il y fut reçu par le recteur, Messire René Bahuaud.

Mgr de Beauvau prit alors une nouvelle décision à l'égard du missionnaire. Il jugea, sans doute, que frappé par l'autorité royale, le prédicateur n'était point la personne désignée pour enseigner ses diocésains, que sa présence sur les lieux mêmes compliquerait péniblement la tâche des officiers chargés de renverser le Calvaire. Il fit appeler l'abbé Olivier. « Il avait, lui dit-il, une affaire de conséquence à communiquer à M. Grignon. » Il lui confia une lettre à l'adresse de ce dernier. M. Olivier sut-il le contenu de cette missive, c'est possible, mais il n'en était point l'auteur responsable. Lorsqu'il l'eut remise entre les mains de son ami, celui-ci pleura. Il était rappelé à Nantes avec défense de reparaitre au Calvaire.

M. Olivier acheva seul la mission commencée à Saint-Molf. Quinze jours après, il eut la douloureuse obligation d'annoncer aux paysans stupéfaits que le Calvaire, objet de tant de travaux de leur part ; le Calvaire, manifestation de leur foi simple et absolue ; le Calvaire, gloire du pays, serait rasé par ordre du roi, et cela de leurs propres mains.

RETOUR A NANTES

Ainsi frappé et humilié, M. de Montfort n'eut plus qu'un refuge, la maison de la Providence, (rue des Hauts-Pavés.) Après une retraite de huit jours chez les Pères Jésuites, rue de Briord, il se retira à la Cour-Catuit, heureux de vivre au milieu des pauvres, des finassiers, des fabricants de cotonnades qui abondaient alors dans le quartier. La Cour-Catuit prit bientôt le nom de « Maison de M. de Montfort », du nom du plus célèbre de ses occupants.

FIN 1710 et DÉBUT 1711 : Le 10 novembre, Montfort entre dans le Tiers-Ordre Dominicain, il fait profession entre les mains du Prieur du Couvent, le P. Joseph Le Gault (Place des Jacobins).

SOUVENIRS

- + Plaque à Rue de Hauts Pavés (aux numéros 19 et 21) en souvenir de la Cour Catuit
- + Plaque rue de Briord (Maison des Jésuites)
- + Plaque Place des Jacobins (Maison et église des Jacobins – Dominicains)

AUTRES EVENEMENTS A NANTES

Divers incidents marquent la vie du Bienheureux au cours de ses divers séjours à Nantes, incidents dont il est difficile de fixer les dates précises, mais qu'il importe de rappeler, car ils montrent le caractère et la méthode du grand missionnaire. Nantes était alors fort agité. Le commerce était dans le marasme, à cause de la guerre de Succession d'Espagne. Pour entretenir les armées, il fallait créer de nouveaux impôts, augmenter les anciens. On établit de nouvelles barrières d'octroi. C'est au sein de cette population malheureuse et agitée que M. de Montfort vécut les derniers mois de 1710 et les premiers de 1711. Un jour, revenant de la Communauté de Saint-Clément, il vit sur la Motte-Saint-Pierre des artisans et des soldats aux prises. La foule les entourait, curieuse de ce spectacle qui menaçait d'être sanglant. Après avoir récité un « *Ave Maria* », il s'élança au milieu d'eux. Il les sépara non sans peine. Les artisans se retirèrent les premiers, quoi qu'ils fussent les plus forts.

Une autre fois, après l'une ou l'autre des fêtes des saints Donatien et Rogatien, donc après le 24 mai ou le 21 octobre 1710, il intervint, le chapelet à la main, au milieu d'un bal populaire qui avait lieu sur la Motte-Saint-Nicolas. Il rentra à la Maison de la Providence, sur les Hauts-Pavés, et traversait la Motte-Saint Pierre. Il aperçut les tables de jeu et les brisa d'un coup de pied. Aussitôt les soldats se jetèrent sur lui, menaçant de lui passer leurs épées au travers du corps. Ils voulurent le contraindre à payer les dommages de son esclandre. Il répondit à cette sommation par des exhortations. Sur l'initiative d'un des leurs, les soldats le conduisirent à M. de Mianne pour que justice leur fut rendue.

Sans crainte, fier de lui, rayonnant de joie, M. de Montfort les suivit. Il passait tête nue sur la place Saint-Pierre, le chapelet à la main, pour rejoindre le pont-levis du château, lorsque des amis le rencontrèrent. L'un d'eux, M. des Bastières (ou M. Barrin qui demeurait sur cette place), s'entremet et obtint sa liberté. Le plus heureux de tous, dans la circonstance ne fut pas M. de Montfort. Il eut été fier d'avoir été prisonnier pour la cause de Jésus-Christ.

CRUE DE LA LOIRE DEBUT 1711

Il était à la Cour-Catuit depuis quatre mois, lorsque se présenta une nouvelle occasion de se signaler. A la fin de février, au début de mars 1711, survint une crue extraordinaire de la Loire, telle qu'il ne s'en produit pas une par siècle. Les riverains en ont gardé le souvenir. Ils l'ont inscrite sur les échelles des ponts qui marquent l'étiage du fleuve, sur les murs des chapelles et des maisons. Elle n'a été égalée que par celle de 1910. Les tabliers des ponts de Nantes qui étaient en bois furent tous emportés. On les retrouva dans les prairies de Saint-Herblain et d'Indre. Sept arches du pont de pierre de Pirmil furent renversées. Les moulins, les boucheries, installées sous les ponts, furent submergés. Les faubourgs de Biesse et de Vertais étaient envahis par les eaux. Réfugiés dans leurs greniers, les habitants manquaient de tout. Les quartiers voisins de l'Erdre et de la Sèvre furent également menacés. M. de Montfort rassemblant quelques mariniers de bonne volonté, parvint à porter des vivres aux habitants du faubourg de Biesse. Il avait devancé les initiatives de l'Administration. Ce dernier acte de dévouement marque la fin de son séjour à Nantes. Mgr de Beauvau lui intima l'ordre de s'éloigner. Disons à la décharge de celui-ci que cette mesure lui fut imposée.

III. PASSAGES A NANTES EN 1714 ET 1715

En juin 1714, après la mission de Roussay, Montfort se dirige vers Nantes, en évitant de passer par Vallet, qui avait délaissé son Rosaire. Durant 8 jours, il visite dans la ville les œuvres qu'il a fondées : les malades des Incurables, puis l'Association des Amis de la Croix. Avec le Frère Nicolas il part pour Rouen. En octobre, de retour de Rouen il revient à Nantes avec frère Nicolas. On signale son passage à Aigrefeuille où il célèbre la Messe dans la Chapelle de St-Sauveur, récemment bénite, bâtie à la suite de présumées apparitions.

Après quelques jours de repos à la Cour Catuit, il part de bon matin avec fr. Jacques, célèbre la messe chez les Franciscaines de Savenay et se rend à Pontchâteau pour y prendre les statues du Calvaire et les ramener aux Incurables. A Lavau avec beaucoup de peine il arrive à les charger sur un bateau. Pour calmer les ouvriers bien fatigués, il leur offre une bonne soupe ! Lui-même rentre à Nantes, à pied, la nuit pour être prêt le jour suivant à les recevoir. Les statues devaient rester dans la chapelle des Incurables jusqu'en 1748, pour être replacées au Calvaire de Pontchâteau par le P. Audubon pendant une nouvelle Mission.

En mai 1715 Après la mission de St-Amand-sur-Sèvre, Montfort, à bout de forces, se repose une semaine au château de La Treille, à Ste-Melaine de Cholet, non loin de La Séguinière, Propriété des Mlles de Bauveau, cousines de l'Evêque de Nantes. De La Séguinière, M. de Montfort gagne Nantes, en passant par Roussay, non seulement parce que c'était le chemin direct, mais surtout pour encourager les paroissiens dans leur fidélité au Rosaire. Il vient à Nantes pour la maison des Incurables qui est l'une de ses préoccupations. Malgré une bonne volonté réelle, les gouvernantes ne semblaient pas à la hauteur de leur rôle. Montfort songe à placer dans cet établissement des Filles de la Sagesse comme le dit dans la *Lettre 33*. Pendant ces 15 jours passés à Nantes, le missionnaire n'oublie pas ses *Amis de la Croix*. Après avoir multiplié les bienfaits, consolé les malades, raffermi les bonnes résolutions, il se rend dans la paroisse de Mervent, près de Fontenay-le-Comte pour y commencer une nouvelle mission. Il quitte donc Nantes, pour ne plus y revenir bien qu'il en avait le désir et l'intention : « Si Monsieur l'évêque de Nantes le juge à propos, car je ne partirai pas sans sa permission, je serai à Nantes le cinq du mois de mai au soir. » (*Lettre 33* du 4 avril 1716 de St. Laurent)

BIBLIOGRAPHIE

- Louis LE CROM, *Un Apôtre Marial. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716)*, Les traditions françaises, Tourcoing (Nord) 1946. (*Il y a eu deux nouvelles éditions de CLOVIS, 2003 e 2009.*)
Surtout les chapitres : V, XI, XII.
- Benedetta PAPÀSOGLI, *L'homme venu du vent. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, Les Éditions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal, 1984.
Surtout les chapitres : II partie, I^{er} chapitre ; III partie, III chapitre.